

Le Cylindre A de GU-DE-A.

Par *Fr. Thureau-Dangin.*

(Suite.)¹⁾

Nous avons laissé l'inscription du cylindre A au moment où GU-DE-A se dispose à exécuter les ordres qu'il a reçus du dieu NIN-GIR-SU. Les huit colonnes suivantes, objet du présent article, contiennent le récit des préparatifs de la construction du temple; ces préparatifs comportent essentiellement: 1° la purification de la ville, 2° la réunion des matériaux, 3° la fabrication et la mise en place de la première brique. Le récit en est, on le verra, coupé par une sorte de longue parenthèse où sont énumérées les dotations attribuées par GU-DE-A au dieu NIN-GIR-SU et aux déesses NINÂ et Ištar.

Le premier soin de GU-DE-A, après avoir recueilli les instructions de NIN-GIR-SU, est de consulter les présages (XII, 16). Ceux-ci étant favorables (XII, 17) il prépare la ville à la construction du temple en la purifiant; les habitants évitent toute cause ou occasion de souillure: plus de procès ni de contestations; le maître ne châtie plus son esclave ni la maîtresse sa servante; la mère elle-même ne réprimande plus son enfant. Les sorciers(?) sont expulsés (XII, 18—XIII, 15). Puis est mentionnée la mise en place de deux objets dont GU-DE-A fera plus tard

1) Cf. tome XVI, p. 344 suivv.

Bibliothèque Maison de l'Orient



162282

usage lors de la fabrication de la première brique: un moule et un bassin divinatoire (XIII, 16—23); nouvelles cérémonies purificatoires (XIII, 24—25); sacrifices et prières (XIII, 26—29); invocation spéciale aux Anunnakis (XIV, 1—6). Ici se place l'énumération des revenus attribués (ou confirmés) par GU-DE-A à NIN-GIR-SU, NINĀ et Ištar. La part de chaque dieu est délimitée: celle de NIN-GIR-SU comprend un district rural, le GU-EDIN, des troupeaux de bœufs et un bois sacré planté de cèdres; villes, étangs et canaux forment le lot de NINĀ; enfin Ištar reçoit les herbages où pâture le petit bétail et, sans doute en raison de son caractère guerrier, les hommes d'armes lui sont consacrés. L'emblème de chaque dieu sert à marquer sa prise de possession (XIV, 7—27). Après une lacune de quelques cases (XIV, 28—XV, 5) commence la longue énumération des matériaux rassemblés pour la construction du temple. Elam et Suse envoient leurs produits, aussi bien que Magan et Meluḫa (XV, 6—10). Les dieux eux-mêmes participent à ce travail: c'est sur un ordre de la déesse NIN-ZAG-GA que le cuivre est apporté à GU-DE-A, et sur un ordre de la déesse NIN-EL qu'il reçoit divers bois précieux (XV, 11—18). D'une partie écartée de l'Amanus, »où personne n'avait pénétré« avant lui, GU-DE-A rapporte du bois de cèdre qu'il destine à la fabrication de l'arme sacrée, le ŠAR-UR (XV, 19—24). Quantité de bois d'espèces et de provenances différentes sont débarqués sur l'un des quais de Lagas (XV, 25—XVI, 2). D'une montagne lointaine, GU-DE-A fait venir la pierre de taille (XVI, 3—6) et de la montagne de Madga (en Elam) lui arrivent, par voie d'eau, deux espèces de pierres rares, de l'asphalte et du plâtre (XVI, 7—14); il tire le cuivre des mines de Kimaš (en Elam) (XVI, 15—17), l'or et l'argent, de leurs lieux d'origine (XVI, 18—21), le porphyre, du pays de Meluḫa (XVI, 22—23), le marbre de la »montagne du marbre« (XVI, 24). Sur le chantier du temple il installe des orfèvres, des tail-




leurs de pierre, et des forgerons pour y exercer leurs métiers respectifs (XVI, 25—30). Après la mention de deux nouvelles espèces de pierre dont l'une correspond à la diorite (XVI, 31—32) l'inscription présente une lacune de six cases (XVII, 1—6) et trois cases de sens incertain (XVII, 7—9), puis GU-DE-A résume avec emphase l'œuvre qu'il vient d'accomplir et les voyages incessants qu'il a dû faire dans toutes les directions (XVII, 10—25). Après un nouveau passage de sens incertain (XVII, 26—28) commence le récit de la fabrication de la première brique: GU-DE-A pénètre un soir dans une salle de l'ancien temple où il passe la nuit à se recueillir (XVII, 29—XVIII, 2). Au petit jour il fait ses ablutions et endosse des vêtements d'apparat (XVIII, 3—4). Dès qu'il fait plein jour il se rend dans la ville sainte, y offre des sacrifices et entre dans le temple où il se prosterne (XVIII, 5—9). Puis est mentionnée la présentation solennelle du moule à briques: GU-DE-A, la tête chargée d'un coussinet sur lequel est placé le moule, s'avance précédé du dieu LUGAL-KUR-DUB et suivi du dieu GAL-ALIM; son patron le dieu NIN-GIS-ZI-DA le conduit par la main (XVIII, 10—17). Après diverses cérémonies dont la signification exacte nous échappe (XVIII, 18—23), GU-DE-A remporte le moule sur sa tête (XVIII, 24), puis il le remplit d'argile et fait tout l'office du briquetier (XVIII, 25—27). Aspersion d'«huile de cèdre» (XVIII, 28—29). Au matin suivant le moule est brisé et la brique exposée au jour (XIX, 1—3), GU-DE-A consulte avec attention le bassin divinatoire et accomplit une autre pratique dont le sens est difficile à déterminer (XIX, 4—7). Le dieu Šamaš témoigne sa satisfaction de la fabrication de la première brique et (autant qu'on peut le conclure du texte assez obscur et d'ailleurs fragmentaire en cet endroit) le dieu EN-KI manifeste ses intentions bienveillantes par l'agitation qui se produit dans l'eau du bassin divinatoire (XIX, 8—11). Retirée du moule, la brique est présentée par GU-DE-A à la foule

du peuple (XIX, 12—15) et mise en place avec grande solennité (XIX, 16—19). Il trace ensuite le plan du temple (XIX, 20—21) et s'occupe avec un zèle inlassable de la construction projetée (XIX, 22—28).

Transcription.

(Col. XII, 16) máš-bàr-bàr-ra šu-mu-gid-dé (17) máš-a šu-ni-gid máš-a-ni ni-šá(g) (18) Gù-de-a ša(g) (dingir)-Nin-gir-su-ka (19) ud-dam mu-na-e(n) (20) gal-mu-zu gal-ni gá-túm-mu (21) pa-te-si-ge uru-na galu-aš-dím (22) na-ri(g) ba-ni-gar (23) ki-šir-bur-la(-ki)-e dumu-ama-AŠ-a-dím ša(g)-mu-na-AŠ-e (24) giš su-mu-dū giš-ád¹⁾ mu-zi(g) (25) (Ú)-šakira mu-gar dú(g)-dú(g)-ga ne-gí (26) nir-da é-ba im-ma-an-gí (col. XIII, 1) ù-sa-an bar-uš-sa eme-ni-dū (2) siġ-udu-[g]án-na-kam šu-a mi-ni-gar-gar (3) ama-a [du]mu-da gù-[n]u-ma-[d]a-de (4) dumu ŠÁ ama-ni-ra gù-dū-a (5) nu-ma-na-dú(g) (6) arad á-giš-tag-tug-ra (7) lugal-a-ni sag nu-ma-da-dúb (8) geme²⁾ galu nam-ara-ḫul mu-na-ag (9) nin-a-ni igi-na nig-nu-mu-na-ni-ra (10) pa-te-si é-ninnû-rú³⁾-ra (11) Gù-de-a lam⁴⁾ KA-gar-bi galu Û-nu-ma-ni-gar (12) pa-te-si-ge⁵⁾ uru mu-azag (13) izi im-ma-ta-lal (14) SAG + Ú-ga ní-gál galu-gi-AN


1) GIR correspondant à *ittittu* (*ittittu*) et *gišsu* a la valeur *ád*. Cf. ZA X p. 199 l. 15.

2) Ou *gím* (cf. Rm. 2, 588 Obv. 29, MEISSNER, *Suppl.* pl. 25), *gân* (cf. la forme dialectale *gi-in*, *gi-in*), *ge* et *am-me* (deux valeurs attribuées par BM 38744, CT XII p. 30, à  = *amtu* mais appartenant en réalité à ). Ces valeurs paraissent se ramener à *amtu*- (*g* représentant l'aspiration initiale?).

3) Ou *dū*, cf. PINCHES, PSBA 1902, p. 112, note.



4) À rattacher à ce qui précède ou à ce qui suit? — sens inconnu.






5) *ge* est ici complément phonétique — *pa-te-si(g)-ge* — (ou peut-être, mais moins vraisemblablement, indice du génitif, *pa-te-si* étant considéré comme un nom composé). Pour d'autres exemples cf. Cyl. A XII, 21; XIV, 7; XXII, 9; Cyl. B IV, 13.

(15) uru-ta ba-ta-e(n) (16) pišàⁿ 1) Û-šub-ba-šú máš ba-ši-na(d) (17) síg máš-e ne-pa(d) (18) ka-al-bi-šú igi-zi(d) ba-ši-bar (19) sib mu-pa(d)-da (dingir)-Ninâ-ge nam-nun-na ni-gar (20) pišàⁿ Û-šub-ba giš-ne-ḥar-ra-ni (21) ka-al nam-nun-na mu-ni-gar-ra-ni (22) (dingir)-Im-gi(g)-(ḥu) šu-nir lugal-la-na-kam (23) URÛ-šú ne-mul (24) ū²) bür-idim-šú uru mu-na-azag-gi (25) ū mu-na-el-e (26) LI (giš)-Û-el-kur-ra-kam izi-a ne-si(g)-si(g) (27) šim-erin ir-sim dingir-ra-kam zal-bi(l)-bi mu-rú (28) ud AMAR + ŠE-AMAR + ŠE-ra mu-na-a-gál (29) gi(g) KA + ŠU-ne mu-na-zal-e (col. XIV, 1) (dingir)-A-[nun-na] ki-Šir-bur-l[a] (2) é (dingir)-Nin-gir-su-ka-rú-dé (3) Gù-de-a AMAR + ŠE-AMAR + ŠE [] (4) mu-da-an-šu(g)³-šu(g)³-gi-šú (5) sib - zi(d) Gù-de-a ḥul-la-dím (6) im-ma-na-ni-ib-gar (7) ud - ba pa - te - si - ge kala(m)-ma-na zi(g)-ga ba-ni-gar (8) ma-da gú-sag šar-šar-ra-na (9) gú-edin-na (dingir)-Nin-gir-su-ka-ka (10) zi(g)-ga ba-ni-gar (11) uru-rú-a á-dam gar-ra-na (12) gú giš-bar-ra (dingir)-Ninâ-ka (13) zi(g)-ga ba-ni-gar (14) ḥár-ḥuš zi(g)-ga gab-gí nu-tug (15) (giš)-erin bår - bår - ra lugal - bi - ir  4) - ba (16) im-RU-a (dingir)-Nin-gir-su-ka-ka (17) zi(g)-ga mu-na-gál (18) šu-nir-maḥ-bi Lugal-kur-dúb sag-bi-a mu-gúb (19) ki-a-gál dü-gál-a-ta e(n)-a (20) íd-maḥ a-diri(g)⁵) ḥe-gál-bi par-

1) Lecture donnée par K 4118 + 14356 Obv. I, 6 et 46311 Obv. 10 (CT XI pp. 6 et 13).

2) Pour cette lecture cf. ci-dessus vol. XV p. 409 note 2.

3) ZIMMERN, ZA XIV pp. 388/389 a bien vu qu'il fallait lire ici non le signe  mais . Pour une lecture *šu(g)* cf. ci-dessous p. 191 n. 6.

4) A lire peut-être *dub* (cf. ZIMMERN, ZA XIV p. 389) à cause du complément phonétique *ba* (cf. Cyl. A XXIX, 1; Cyl. B XII, 23) et bien que la valeur *dub* appartienne à la forme gunifiée REC no. 385. Il n'est pas rare en effet que la forme simple et la forme gunifiée d'un même signe aient des valeurs communes (cette identité de valeurs peut même exister entre une forme simple et une forme composée cf.  et ,  et  et 

5) Ou *a-si-a*.

par (21) im-RU-a (dingir)-Ninâ-ka (22) zi(g)-ga mu-na-gál (23) ū-azag šu-nir (dingir)-Ninâ-kam sag-bi-a mu-gúb (24) gu máš-anšu-edin-na lal-a (25) NI(-giš)-KU erim mu-tug erim (dingir)-Utu ki-ág (26) im-RU-a (dingir)-Ninnika zi(g)-ga mu-na-gál (27) AŠ-ME šu-nir (dingir)-Ninnikam sag-bi-a mu-gúb (28) é (dingir)-Nin-gir-su-ka rú-dé (col. XV, 1—4) [] (5) šu [] d[a]-gar (6) Nim Nim-ta mu-na-túm (7) Ninni-erin ki-Ninni-erin-ta mu-na-túm (8) Má-gán Me-luḥ-ḥa kur-bi-ta gú-giš mu-na-ab-gál (9) é (dingir)-Nin-gir-su-ka rú-dé (10) Gù-de-a uru-ni Gir-su(-ki)-šú gú-mu-na-si(g)-si(g) (11) (dingir)-Nin-zag-ga-da á-mu-da-ág (12) urud-da iá¹⁾-š[e]-maḥ túm-a-dím (13) Gù-de-a galu é-rú-a-ra (14) mu-na-ab-uš-e (15) (dingir)-Nin-el-a-da á-mu-da-ág (16) (giš)-ḥa-lu-úb gal-gal (giš)-esi (giš)-ab-ba-bi (17) pa-te-si é-ninnú rú-ra (18) mu-na-ab-uš-e (19) kur (giš)-erin-na galu nu-tu(r)-tu(r)-da (20) Gù-de-a en (dingir)-Nin-gir-su-ge (21) gir mu-na-ni-gar (22) (giš)-erin-bi GÌN-gal-e im-mi-tar (23) šar-úr á-zi(d)-da Šir-bur-la(-ki)-a KU-a-ma-ru-lugal-la-na-šú (24) GÌN im-ma-bar (25) MUŠ-maḥ-ám a-e im-diri(g)-ga-ám (26) ḥar-sag (giš)-erin ad (giš)-erin-na (27) ḥar-sag (giš)-šu-úr-me-ta (28) ad (giš)-šu-úr-me (29) ḥar-sag (giš)-za-ba-lum-ma-ta (30) ad (giš)-za-ba-lum (31) (giš)-Û²⁾ gal-gal (giš)-tu-lu-bu-um (32) (giš)-e-ra-lum (33) ad-gal-gal-bi diri(g)-diri(g)-ga-bi (34) kar-maḥ ká-sur-ra-ge (col. XVI, 1—2) [] (3) [kur-na-ka galu nu-tu(r)-tu(r)-da]³⁾ (4) [Gù-de-a] en (din[gir]-Nin-gir-]su [ge] (5) gir mu[-na-ni-gar] (6) na-gal-gal-bi lagab-ba mi-ni-túm (7) má ḥ[a-Š]A-na má na-LU-a (8) (kunin)-a-ba-al (kunin)-igi-ENGUR⁴⁾ im-bàr-bàr (9) ḥar-sag má-ad-ga-ta (10) nig-ga má še-gan túm-a-dím (11) Gù-de-a en (dingir)-Nin-gir-su-ra (12) im-ma-na-uš (13) pa-te-si é-ninnú rú-ra

1) Pour cette lecture cf. ci-dessus vol. XVI p. 351 note 3.

2) Pour (giš)-Û-KU; cf. statue B V, 56.

3) Restitué hypothétiquement d'après XV, 19.

4) Lire *kunin*?

(14) nig-gal-gal-e šu-mu-na-ab-il (15) ĥar-sag urudu-ge
 ki-maš-ta (16) im-bi mu-na-ab-pa(d) (17) urudu-bi ušub-
 ba mu-ni-ba-al (18) galu é-lugal-na rú-dam (19) pa-te-si-
 ra guškin kur-bi-ta (20) saĥar-ba mu-na-tum (21) Gù-
 de-a ku(g)¹⁾-gi-a kur-bi-ta mu-na-ta-é(n)-ne (22) gug-gi-
 rim²⁾-e Me-luĥ-ĥa-ta (23) šu-mu-na-piš-e (24) kur-šir-ta
 šir mu-na-ta-é(n)-ne (25) sib-bí é ku(g)¹⁾-ga mu-rú-e
 (26) kù-dím im-da-KU (27) é-ninnû za mu-rú-e zadim
 im-da-KU (28) urudu an-na-a mu-rú-e (29) sangu simug
 (dingir)-Nin-tu-kala(m)-ma-ge (30) igi-ni-šú si-im-sá³⁾
 (31) dag-šu-min-e ud-da-ám sig-mu-na-ab-gí (32) dag-esi
 dag-šu-ge (col. XVII, 1) []-a⁴⁾ [] e⁵⁾ (2) []
 ti [] nam [] maĥ [] a-dím (3) [] mu []
 bi [] (4) [] (5) ud [] mu []
 (6) dugud [] mu-na-gid (7) nam-é-rú-da lugal-la-na-
 šú (8) Ū-gi(g)-an-na nu-um-tu(r)-tu(r) (9) Ū-an-ba-ra sag-
 nu-mi-ib-rú-e (10) igi-zi(d)-bar-ra (dingir)-Ninâ-kam
 (11) (dingir)-En-lil-lá galu ša(g)-ga-na-kam (12) pa-te-si
 [] (dingir)-Nin-gir-su-ka-kam (13) Gù-de-a unù-
 maĥ-a tu(d)-da (14) (dingir)-Gà-tum-du(g)-ga-kam
 (15) (dingir)-Nisaba-ge é-giš-túg-pi-ge (16) ig-mu-na-KID
 (17) é-a (dingir)-En-ki-ge giš-ĥar-bi si-mu-na-sá³⁾ (18) é
 me-lám-bi an-ni uš-sa (19) me-bi an-ki-da TIG-lal-a
 (20) lugal-bi en igi-ĥuš il-il (21) ur-sag (dingir)-Nin-gir-
 su mé gal-zu-bi (22) é-ninnû (dingir)-Im-gi(g)-(ĥu)-bàr-
 bàr-šú (23) Gù-de-a sig-ta ba-si-túm (24) nim-šú ū-ne-
 dú(g) (25) nim-ta ba-ši-túm sig-šú ū-ne-dú(g) (26) gan-
 zi(d) dam-šú ni-gar-gar (27) á-ba giš-ne-gar ní-te(n)-ni
 mu-zu (28) ĥul-la-dím im-ma-na-ni-ib-gar (29) Ū-te-ám
 é-IGI + ŠŪ-ra-áš DU-zu-a ba-túm (col. XVIII, 1) Gù-de-a
 bār gir-nun-na-ta (2) ša(g) mu-na-ŠŪ-gà-e (3) ud im-zal a

1) Cette lecture se fonde sur le nom du signe *ku-u-gu*, K 4118 + 14356
 Rev. II, 4 (CT XI p. 7).

2) Ou *rin*, cf. ci-dessous p. 196 n. 3.



3) Pour cette lecture cf. ci-dessus vol. XVI p. 345 note 2.

4) Ou *min*? 5) Ou *piš*?


mu-(a)-tú¹⁾ (4) me-te(n)-ni mu-gi(n) (5) (dingir)-Utu he-gál mu-na-ta-e(n) (6) Gù-de-a []-kam-áš uru-azag[-ga] im-ma-[]-túm (7) hár[-dú] máš-dú-rá giš-ne-šum (8) é-e im-ma-túm (9) KA-šu-im-ma-gál (10) il-azag (giš)-Û-šub-zi(d) nam-tar-ra (11) é [m]u[] m[u][] (12) [] (13) [] mu-lal sag-i[l] mu-túm (14) (dingir)-Lugal-kur-dúb igi-šú mu-na-túm (15) (dingir)-Gál-alim é-gir mu-na-gà-gà (16) (dingir)-Nin-giš-zi(d)-da dingir-ra-ni (17) šu mu-da-gál-gál (18) pišàn Û-šub-ka a-sa-ga ni-ag (19) pa-te-si-ra a (urudu)-si-im á-lá mu-na-tug-ám (20) ka-al sig-bi sag-im-mi-dü (21) lál²⁾ iá-nun-ni šar-nun-na al-im-ma-ni-TAG (22) ŠIM + HÚ ŠIM + PI giš-ḫi-a³⁾ (23) uḫ-šú im-mi-ag (24) il-azag mu-il Û-šub-e im-ma-túm (25) Gù-de-a im Û-šub-ba ni-gar (26) nig-dú pa-ne-e(n) (27) é-a sig-bi pa-e(n) mu-ni-gà-gà (28) kur-kur-ri iá mu-da-sú-e (29) erin mu-da-sú-e (col. XIX, 1) uru-ni ki-Šir-bur-la-(ki)-e sig-NI-a (2) ud mu-ti-ni-ib-zal-e (3) Û-šub mu-dúb sig ud-dé ba-šub (4) ka-al (im)-tun⁴⁾-uru-na-ba-šú (5) igi-zi(d) ba-ši-bar (6) ŠIM + PI ḫa-šu-úr ŠIM + HÚ [] (7) sag-im-ni-dü (8) sig Û-šub-ba mu-ni-gar-ra-ni (9) (dingir)-Utu im-da-ḫul (10) tun-uru íd-maḫ-dím zi(g)-ga-na (11) lugal (dingir)-En-[k]i [] mu []-i[ar] (12) [] mu-gar [Š]Á [] é-a ni-tu[r] (13) pišàn Û-šub-ba-ta sig ba-ta-il (14) men-azag an-ni il-la (15) sig mu-il ùg-gà-na mu-túm (16) erim - azag (dingir) - Utu sag - bal - e - dam (17) sig-e é-šú sag-il-la-bi (18) lid (dingir)-Nannar túr-ba []-dam (19) sig mu-gar é-a mu-súg⁵⁾ (20) é-a giš-

1) Lecture donnée par Rm. 2, 588 Rev. 28 (MEISSNER, *Suppl.* pl. 25).

2) Lecture donnée par Sm. 107 l. 9 (CT XI p. 20) et K 7703 Rev. 5 (CT XI p. 42).

3) Cf. THOMPSON, *Reports* no. 103 Obv. 11   avec la glose ḫa-a.




4) Lecture donnée par 83-1-18, 1330 Obv. II, 28 (BEZOLD, PSBA Déc. 1888 et CT XII p. 10).



5) Cf. la tablette des formes grammaticales publiée par BERTIN, JRAS XVII p. 65 col. I, 6  = su-ug = u-zu-uz. Laḫ suivi du complément

har-bi im-gà-gà (21) (dingir)-Nisaba ša(g)-šid zu-ám
 (22) galu-tur gè-bi é-rú-dím (23) igi-ni Û-du(g)-ga nu-ši-
 tu[r]-tu[r] (24) lid amar-bi-šú igi-gál-la-dím (25) é-šú te-
 te-ma im-ši-túm (26) galu nig-tur ka-a gub-ba-dím (27) túm-
 tím-e nu-ši-kuš-šá (28) ša(g) lugal-na ud-dam mu-e(n).

Traduction.

(XII, 16) Il observa des présages¹⁾ purs; (17) il observa des présages et son présage fut favorable. (18) GU-DE-A, le cœur de NIN-GIR-SU, (19) il le fit briller comme le jour. (20) Il était plein de science et se comportait avec grandeur. (21) Le patési, sa ville comme un homme, (22) il la purifia; (23) à Lagaš, comme un enfant dévoué à (sa) mère, de cœur il était dévoué. (24) il arracha les épines; (25) il enleva²⁾ les ronces. Il écarta les procès; (26) du temple il écarta les⁴⁾ (col. XIII, 1) (2) De la laine

phonétique *ga* (fait d'où on a conclu à la non-existence de l'articulation *h* en sumérien) n'est nullement prouvé:   *ga* est à lire *üg-üg-ga* (ou *šag-šag-ga*, cf. 82-9-18, 4159 Obv. I, 22, II, 26; MEISSNER, *Suppl.* pl. 30) et  *ga* (= *namāru, nūru*) a toutes chances de correspondre à une valeur distincte de *lah* (*laḫ*).

1) Cf. *mās-šu-gid-gid* = *barū* »devin« et *mās* = *biru* »présages«. Le passage parallèle XX, 5 présente la variante *maš* pour *mās*. Les deux signes alternent fréquemment (cf. REC no. 32). Sur des tablettes présargoniques conservées au Louvre  est régulièrement employé pour  avec le sens de »cheveau« (cf. p. ex. AO 3996 face, II, 1).

2) GAR est expliqué par *nasāhu* (cf. Br. no. 11968). Néanmoins le sens d'»enlever« »arracher« ne paraît régulièrement être exprimé par GAR qu'avec la particule incorporée *ta* signifiant »hors de«, cf. *ù-ma-ta-gar* (Cyl. A VI, 16), *im-ma-ta-gar* (ibid. VII, 14), *he-im-ta-gar* (statue B col. IX l. 16), mot-à-mot »placer hors«, »dé-placer«.

3) D'après K 4174 col. I l. 37 (MEISSNER, *Suppl.* p. 8 et CT XI p. 46) Û-GÛR avec la lecture *šakira* désigne une plante: le sens proposé repose sur le parallélisme avec *(giš)-ād* = *ittittu*.

4) Sens probablement parallèle à ce qui précède. Cf. *(galu)-nir-da*, REISNER, *Tempelurkunden* no. 199 Obv. 3.

de mouton (3) La mère à (son) enfant ne parla pas; (4) à l'enfant rebelle à sa mère, (5) (sa mère) ne dit mot; (6) le serviteur ayant (commis) une *faute*¹⁾ (7) son maître ne le frappa pas à la tête; (8) la servante qui a fait quelque *démarche* mauvaise, (9) sa maîtresse ne la frappa pas au visage. (10) Au patési, constructeur de l'E-NINNŪ, (11) à GU-DE-A, personne n'apporta de procès²⁾ (à juger). (12) Le patési purifia la ville, (13) il y fit *passer* la flamme.³⁾ (14) Les *sorciers*⁴⁾ terribles, les hommes (15) de la ville il fit sortir. (16) Dans le récipient (servant de) moule, il »étendit« un présage: (17) la brique, le présage la désigna.⁵⁾ (18) Vers le bassin divinatoire⁶⁾ il dirigea un regard fidèle; (19) le pasteur dont le nom a été élu par la déesse NINĀ installa (ce bassin) magnifi-

1) *á-giš-tag* peut être rapproché de *nam-tag* = *arnu*?

2) *KA-gar-ra* est employé dans les contrats de la première dynastie avec le même sens que *KA-gál-la* (= *puqurrú* et *rugummú*); cf. MEISSNER, *Altbabyl. Privatrecht* p. 95. Le même sens convient à *KA-gar-ra* ci-dessus col. VIII, 4 (»il écarta, les réclamations, les procès«).

3) *izi-lal* paraît désigner la purification par le feu, cf. en particulier UR-BA-U II, 8 où la purification du gravier formant le sous-sol du temple est assimilée à celle d'un métal.

4) SAG + Ú; le passage parallèle statue B, III, 15 a KA + Ú: ces formes ne sont que deux variantes d'un même signe dont la valeur se terminait en *g*. Doit-on lire *usug* (cf. V R 42, 62 ef)?

5) Il s'agit peut-être des dimensions de la brique qui sont fixées par le sort. L'expression *más* (ou *mas*) . . . *pa(a)*, fréquemment associée à un nom de fonction (cf. les suscriptions de tablettes) paraît signifier »l'élection par le sort«.

6) Le *ka-al* (forme pleine *ka-al-ka*) est encore mentionné statue C II, 23; E III, 3; F II, 14 et Cyl. A XIII, 21; XVIII, 19; XIX, 4. Le sens que nous attribuons à ce terme se fonde sur Cyl. A XIX, 4 où le *ka-al* est qualifié d'*(im)-tun*: *im* est le déterminatif d'argile et *tun* est expliqué 83-1-18, 1330 Obv. II, 29 (BEZOLD, PSBA Déc. 1888 et CT XII p. 10) par *makaltu* (et *takaltu*) »bassin« (cf. *giš-lis-gal* mot-à-mot »grande écuelle« = *makaltu*). Ce bassin faisait partie du matériel des devins. D'après ZIMMERN, *Ritualtafeln* pp. 85 et 89 la consultation de la *makaltu* serait une forme d'hydromancie. D'après JENSEN, KB VI p. 572 les présages seraient tirés de signes mystérieux inscrits sur la *makaltu*.

quement.¹⁾ (20) Le récipient (servant de) moule, dont il avait fait le modèle,²⁾ (21) le bassin divinatoire qu'il avait magnifiquement installé, (22) pareils à l'oiseau divin IM-GIG, l'emblème³⁾ de son roi, (23) il les fit resplendir (24) *En haut (et) jusqu'au fond du sous-sol* il sanctifia la ville; (25) *en haut* il la purifia.⁴⁾ (26) Du cyprès, *du* bois d'arzallu des montagnes il entassa⁵⁾ sur le feu; (27) *du* bois aromatique de cèdre, odeur (agréable) aux dieux il convertit en flammes. (28) Pendant le jour des prières eurent lieu; (29) pendant la nuit des oraisons (col. XIV, 1) Les Anunnakis de Lagaš, (2) pour construire le temple de NIN-GIR-SU, (3) GU-DE-A leur [adresa] une prière (4) et dans (le temple) il les installa.⁶⁾

1) *nam-nun-na* est ici une forme adverbiale, cf. *nam-dug* = *tâbiš* Recit bilingue de la création, Obv. l. 24.

2) Le suffixe *ni* est l'indice de la relativité de la proposition (cf. 21 et XIX, 8; XXV, 12); de même *ne* (cf. Cyl. A XXI, 13, 19, 20, 21, 22, 26; XXII, 4, 7; XXV, 14, 17; XXVI, 28, 30; Cyl. B, 3 et statue B VIII, 48) et *na* (cf. Cyl. A XI, 18; XIV, 8, 11; XIX, 10; XXIII, 8; Cyl. B XVI, 15).

3) Pour ce sens cf. ci-dessus vol. XVI p. 357 note 7. (J'ai depuis constaté que RADAU, *Early Babyl. Hist.* p. 86, avait proposé le même sens, mais sans le motiver.)

4) $\text{𒀭} \text{𒀭} \text{𒀭}$ correspond à *jaqû* REISNER, *Hymnen* no. III Obv. I, 42/43 et passim.

5) Cf. *si(g)-si(g)* = (*qutrinna*) *šênu* IV R 20 no. 1, 26/27.

6) *ušziz*. 𒀭 -*ga*, 𒀭 -*gi*, 𒀭 - 𒀭 -*gi*, 𒀭 - 𒀭 -*ga* et 𒀭 - 𒀭 (Cyl. A XX, 23; XXIII, 7; XXIV, 18, 26, 27; XXV, 16; XXVI, 20; XXIX, 5; Cyl. B I, 11; XI, 14; XVI, 11; XVII, 7) correspondent manifestement à *našzû*; même sens convient à 𒀭 -*gi* dans un jugement conservé au musée impérial ottoman (no. 733 Rev. 3) et daté du règne de Gimil-Sin. D'autre part IV R 30, 3/4 b *mu-un* (sic d'après K 4995 cf. corrections)- $\text{𒀭} \text{𒀭}$ -*gi-eš* est expliqué par *iz-za-az-zu*: il est probable qu'on a ici, non, comme on pourrait le croire, le signe 𒀭 mais $\text{𒀭} + \text{𒀭}$. Or j'ai démontré, REC no. 257 que 𒀭 et 𒀭 n'étaient que deux variantes graphiques du même signe. 𒀭 ou 𒀭 suivi du complément phonétique *gi* est peut-être à lire *šu(g)*; cf. $\text{𒀭} \text{𒀭} \text{𒀭}$ (-*gi*) correspondant à *našzû* avec la valeur *sug* (ci-dessus p. 188 note 5).

(5) Le pasteur pieux¹⁾ GU-DE-A avec joie (6) agissait. (7) En ce jour là le patési fit (dans) sa contrée des consécration.²⁾ (8) Le pays où la *capitation* (*produit*) beaucoup, (9) le GU-EDIN³⁾ de NIN-GIR-SU, (10) il consacra. (11) Les villes bâties où se trouve la multitude, (12) *totalité* des revenus⁴⁾ de la déesse NINÂ, (13) il consacra. (14) Les taureaux impétueux et farouches, qu' personne ne fait tourner en arrière,⁵⁾ (15) les cèdres brillants *plantés*⁶⁾

Dans *mu-da-an-~~gi-si~~-sû*, *sû* représente la désinence du pluriel (cf. le pluriel *es* et *us*); il ne faut pas en conclure que le sujet soit nécessairement au pluriel et par conséquent autre que GU-DE-A (même remarque s'applique à Cyl. A XX, 23; Cyl. B I, 11; V, 22; XI, 14). En effet il semble bien qu'un verbe ayant un sujet au singulier pouvait prendre la désinence du pluriel sous l'influence d'un régime au pluriel, cf. IV R 5, 67/69 a.

1) Ou «légitime»?

2) *zi(g)-ga* apparaît, on le sait, fréquemment dans les inventaires provenant de Tello et ainsi que je l'ai autrefois signalé, désigne ce qui est enlevé d'un magasin, distraité d'un troupeau, en un mot les «sorties» (par opposition à *gub-ba* qui désigne les «entrées» ou les «présences»). Cf. *zi(g) = nasdûu*. Ici *zi(g)-ga gar* semble désigner ce qui est «distraité» du territoire de la cité, «enlevé» à l'administration commune de la cité pour être consacré aux dieux. Peut-être doit-on attribuer un sens analogue à *zi(g)-ga* dans le caillou MICHAUX col. II l. 10 (*lu-u a-na ili u-3a-ra-ku lu-u a-na ZI(G)-GA u-3e-iš-šû-u*)?

3) District de tout temps consacré à NIN-GIR-SU, cf. E-AN-NA-TUM *Stèle des Vantours*, face col. VII ll. 12—14; col. XIII ll. 1—4, suscription ll. 9—11; colonnette col. II ll. 3—6; EN-TE-ME-NA, cône col. II l. 2. Dans les textes bilingues on trouve une déesse qualifiée de *nin* (ou *gašan*) *gû-edin-na*; cf. II R 59, 43 def; K 4931 (ASKT pp. 116/117) Rev. l. 12; K 5332 (ASKT pp. 121/122) Rev. 6; IV R 21* no. 2 Rev. 19; REISNER, *Hymnen* no. 50 Rev. 18; à cette dernière place *gašan gû-edin* est expliqué par *be-lit ši-e[-ri]*.

4) Pour *giš-bar* cf. PEISER, *Babyl. Verträge* pp. XX—XXIII; MEISSNER, APR p. 101; ZIMMERN, *Šurpu* p. 54; JOHNS, *Deeds* II p. 51.

5) Mot-à-mot «qui n'ont personne qui fasse retourner (leur) poitrine», cf. *gab-gi = mu-tir ir-ti* IV R 21 no. 1 (B) Rev. 15.

6) *zaqâpu?* cf. XXIII, 4 et XXIX, 1 le même terme employé en parlant de stèles.

pour le roi (NIN-GIR-SU) (16) en¹⁾ de NIN-GIR-SU, (17) il consacra. (18) L'emblème sublime (de NIN-GIR-SU), LUGAL-KUR-DÚB²⁾ l'installa au dessus. (19) *Les sources*³⁾ qui jaillissent des *ouvertures*⁴⁾ (du sol), (20) les cours d'eau sublimes qui débordent en répandant l'abondance⁵⁾ (21) en de la déesse NINÁ, (22) il consacra. (23) La *nef*⁶⁾ sainte, emblème de NINÁ, au dessus, il installa (24) Les où le bétail de la plaine,⁷⁾ (25) les hommes d'armes,⁸⁾ les guerriers illustres, guerriers chéris du dieu Šamaš, (26) en de la





1) Part, lot?

2) Ailleurs (Cyl. A XVIII, 13 et Cyl. B VII, 22) nom d'un dieu; peut-être ici nom de l'emblème de NIN-GIR-SU. (Dans ce dernier cas il faudrait traduire »il (GU-DE-A) installa au-dessus l'emblème sublime (appelé) LUGAL-KUR-DÚB«.)

3) Mot-à-mot »lieu où est l'eau«.

4) Cf.  = *pitú, pašáru*.

5) Mot-à-mot »qui répandent une plénitude d'eau et l'abondance«.

6)     est expliqué »K 4338« col. VI l. 23 par *hi-in e-lip-pi* (comparer 83-1-18, 1332 Rev. III, 22; PSBA Déc. 1888 et CT XII p. 5) et désigne donc une partie de navire. D'après IV R 25, 15 a, cette partie est en bois. Or ce ne peut être ni le mât (*tarkullu* qui n'est pas, comme le veut JENSEN, KB VI p. 495 »le piquet auquel est amarré le navire«; cf. le *tarkullu* »planté au centre du navire« IV R 25, 20 a) ni la rame (*gimúšsu, parisu* ou peut-être plutôt »gaffe, perche«). Le sens de »coque« ou »carrène« me semble résulter de la place qu'occupe *hinnu* dans l'énumération des parties d'un navire K 4338 col. VI: ce terme est en effet mentionné en première ligne et immédiatement avant le bord (*uddu, šiddu*), le plancher (*gaqqaru*), la cale (*išdu*), les »cornes« c.-à-d. la proue et la poupe (*qarnāti*), les flancs (*šélu, igarâte*) et la quille (*ešen šéru*) tous éléments de la coque. Noter de plus que ce sens convient fort bien à notre passage où *hinnu* représente un emblème héraldique. La déesse NINÁ était une divinité des eaux (cf. JASTROW, *Religion of Babyl.* p. 87 et ci-dessus II. 19/20): de là le choix de son emblème. [Sur *hinnu* cf. déjà, JOHNS, *Deeds* II p. 117.]

7) *búl šéri*.

8) *NI-giš-KU* apparaît comme nom de fonction sur deux tablettes inédites de l'époque de Sargon (AOT b 160 Rev. V, 4 et 184 face II, 15); d'autre part (*giš*)-*NI-giš-KU* est expliqué par *kakku* IV R 26, 12 a.

déesse Ištar il consacra. (27) Le disque,¹⁾ emblème d'Ištar, au dessus, il installa. (28) Pour construire le temple de NIN-GIR-SU, (col. XV, 1—5) [] (6) l'Elamite apporta²⁾ d'Elam; (7) le Susien apporta²⁾ de Suse. (8) Magan et Meluḫa, dans les montagnes, rassemblèrent³⁾ des bois; (9) pour construire le temple de NIN-GIR-SU, (10) GU-DE-A dans sa ville de GIR-SU les réunit.⁴⁾ (11) Par NIN-ZAG-GA un oracle fut rendu: (12) le cuivre, comme (13) à GU-DE-A, constructeur du temple, (14) fut (15) Par NIN-EL un oracle fut rendu: (16) de grand bois de ḫuluppu, du bois d'ušû, du bois d'AB-BA, (17) au patési constructeur du temple (18) furent (19) Dans la montagne des cèdres où personne n'avait pénétré, (20) GU-DE-A, grand-prêtre: de NIN-GIR-SU, (21) fit route.⁵⁾ (22) Des cèdres de cette (montagne) en grands il coupa; (23) pour (en faire) le ŠAR-UR, le «bras droit» de Lagas, l'arme-ouragan de son roi (24) il les (25) Pareils à un serpent monstrueux, pareils à l'eau d'un nuage (d'orage), (26) de la montagne du bois de cèdre, des *trains*⁶⁾ de bois de cèdre, (27) de la montagne du bois de šurmênu, (28) des *trains* de šurmênu, (29) de la montagne du bois de zabalû, (30) des *trains* de zabalû, (31) de grands *trains* de bois d'ašûḫu, de bois de tulubu, (32) de bois d'eralu (33) en quantité surabondante (34) (au) quai sublime de la porte

1) Sens d'abord signalé par PINCHES; cf. en dernier lieu HILPRECHT, ZA VIII p. 193.

2) Ou bien «vint»?

3) Pour *gû* *gâl* cf. *gû* = *napharu* et statue D col. IV, 11; UR-NINÂ 3 col. V, 5.

4) *gû-si(g)-si(g)* = *paḫâru*, cf. IV R 30, 5/7 b et Cyl. A IX, 18; X, 29.






5) *gir* = *pa-da-nu*, *ur-ḫu*, *ḫar-ra-nu*, cf. BM 38130 Rev. II, 9/10 (CT XII p. 13) et Cyl. A VIII, 5; XVI, 5.

6) Avec les troncs qu'il coupe dans les montagnes, GU-DE-A fait des AD (cf. statue B col. V, 35 et 58). D'après notre passage ces AD servent au transport par eau (cf. l. 34): de là notre traduction d'ailleurs tout hypothétique.

KA-SUR-RA,¹⁾ [(col. XVI, 1) (2) *il fit venir*. (3) *Dans la montagne de la pierre (de taille) où personne n'avait pénétré*, (4) GU-DE-A], grand-prêtre de [NIN-GIR-]SU, (5) [fit] route. (6) De grandes pierres de cette (montagne) en *blocs*²⁾ il apporta. (7) Des barques (chargées de pierres) HA-ŠA-NA, des barques (chargées de pierres) NA-LU-A, (8) du bitume³⁾ A-BA-AL,⁴⁾ du bitume IGI-ENGUR,⁵⁾ du plâtre, (9) de la montagne de Madga⁶⁾ (10), comme les barques apportant le grain des champs, ces *matériaux*⁷⁾ (11), à GU-DE-A, grand-prêtre de NIN-GIR-SU, (12) furent ; (13) au patési, constructeur de l'E-NINNŪ, (14) toute espèce de grandes choses furent apportées. (15) Dans la montagne du cuivre, dans Kimaš,⁸⁾ (16) l'argile fut observée, (17) le (minerai)

1) Cf. statue D III, 6 et Cyl. A XXVI, 6.

2) Cf. ci-dessus vol. XVI p. 362 note 2.

3) La forme ici employée correspond à deux signes primitifs distincts d'une part REC no. 451 (452) et d'autre part REC no. 466. Il est très probable que cette confusion n'a été qu'apparente et temporaire et que les deux formes ont poursuivi leur évolution respective dans des directions différentes: REC no. 451 a abouti à  et REC no. 466 a peut-être abouti à ; le complément phonétique *ma*, qui suit généralement ce dernier signe, serait en rapport avec une lecture **kunim*, variante de *kunin*; l'alternance de *m* et *n* est en effet fréquente, cf.  = *gim* et *gin* (ci-dessus p. 184 note 2);  = *erim* et *erin*;  = *girim* et *girin* (Br. nos. 10154 et 10155 et BM 38128 Obv. I, CT XII p. 25) *rim* et *rin* (S^a III, 9 et BM 38128); *sântu* = *gi-ri-im* et (*gug*) *gi-rin-na* (ci-dessous p. 196 note 3).

4) Cette même matière est encore mentionnée REISNER, *Tempelurkunden* no. 121, V, 19.


5) Cf. REISNER, *Tempelurkunden* no. 113, VI, 2; no. 121, V, 22; XII, 18 et un texte inédit MIO 734 Rev. col. I, 10.

6) Ville d'Elam, cf. JENSEN, ZDMG Bd. LV p. 226.

7) *nig-ga*, mot-à-mot «biens possédés».

8) Pour la localisation de Kimaš en Elam cf. nos remarques *Revue d'Assyr.* 5^e vol. no. III p. 74.

de cuivre dans des *corbeilles*¹⁾ fut extrait²⁾ (18). Au patési, comme au constructeur du temple de son roi, (19) des montagnes, de l'or (20) en poudre fut apporté. (21) De l'argent, des montagnes, GU-DE-A tira; (22) de Meluša, du porphyre³⁾ (23) il (24) De la montagne du marbre,⁴⁾ il tira du marbre. (25) Le pasteur con-

1) *gi-diri(g)* correspond d'une part à *amu* (cf. Création, Recit bil. Obv. l. 17) et d'autre part à *a-da-at-[tu]* avec la valeur *ušub* (cf. K 4174 + 4583 Rev. III, 6; MEISSNER, *Suppl.* p. 9 et CT XI p. 47 — passage déjà signalé par DELITZSCH, *Wörterb.* p. 158). Le sens d'*amu* est incertain; l'analogie d'idéogramme avec *hišu*, *kupû*, *pattû* et *šutukku* (signalée par JENSEN, KB VI p. 361) ne peut conduire au sens de «baldaquin» (JENSEN, l. c.); en effet *šutukku* a pour idéogramme  (cf. MEISSNER, *Suppl.* p. 99) qui dans les textes de Tello est employé avec le sens de «corbeille» (cf. JENSEN, KB III, 1 p. 61 note et REISNER, *Tempelurkunden* lexicque); *pattû* correspond à *ba-an-gab* (cf. ci-dessous p. 199 note 4) qui désigne probablement un récipient. Noter enfin la mention de *amu* (BM 42339, CT XIV p. 47), non loin de *buginnu* et *buninnu* «corbeille» probablement bitumée et pouvant servir au besoin pour les liquides (pour l'emploi en Babylonie de récipients de ce genre, cf. HEUZEY, *Villa roy. chald.* p. 59). *amu* désigne donc un objet tressé (cf. *amam irkus*, *Créat. bil.* Obv. l. 17) en roseau (cf. le déterminatif), probablement une corbeille. Pour *adattu* cf. V R 32, 59 def le syn. *ginnu ša iššurāti* et noter que deux lignes plus haut le même terme est donné comme syn. de *hišu*, dont l'un des idéogrammes *gi-šû*, *gi-šû-a* est étroitement apparenté à l'un des idéogr. de *amu* (*gi-a-šû-a* cf. BM 42339 Obv. II, CT l. c.). Il est donc possible que *adattu* = *gi-diri(g)* ait la même signification que *amu*; le sens de «nid d'oiseau» serait secondaire.

2) *ba-al* signifie «creusera» (*hirû*) p. ex. un canal et aussi «retirer en creusant», «extraire» p. ex. des pierres d'une carrière (cf. *(dag)šir-gal-e mu-ba-al*, GU-DE-A, masse d'armes ll. 10/11) ou du minerai d'une mine (cf. statue B VI, 23).

3) (*gug*)-*gi-rim/n* = (*gug*)-*gi-rin-na* (V R 41, 20g) est à rapprocher de *gi-ri-im* = *sa-am-tu* (II R 26, 46e). Pour *sāmtu* «pierre rouges», peut-être «porphyre», cf. JENSEN, KB VI p. 570.

4) *šir* (cf. encore XXIV, 16) ne paraît pas à distinguer de *šir-gal* (statue B VI, 15) = (*dag*)*giš-šir-gal*. La masse d'armes de GU-DE-A a été (lisons-nous dans l'inscription qui y est gravée) fabriquée en pierre de *šir-gal*, extraite de carrières situées dans la montagne d'*Ur-in-gi-rà-as* (cf. *Rev. d'Assyr.* 5^e vol. no. III p. 74 note 9) auprès de la mer supérieure (médi-terrannée). Mr. HEUZEY, sur l'avis fort hésitant du spécialistes compétents, désigne cette matière (p. 226 de son récent catalogue des Antiquités Chal-

struisit le temple en métal précieux; (26) il y fit demeurer des orfèvres. (27) Il construisit l'E-NINNÛ en pierres précieuses: il y fit demeurer des tailleurs de pierres. (28) Il construisit (le temple) en cuivre et en plomb: (29) des forgerons, prêtres de NIN-TU-KALA-MA, (30) devant cette (déesse) il installa. (31) De la »pierre des mains« comme le jour il fit briller¹⁾: (32) de la pierre de diorite, de la »pierre des mains«, (col. XVII, 1—6) [] (7) Durant la construction du temple,

déennes): »sorte de brèche dolomitique tachetée de violet«; ce serait en tout cas une pierre fort rare. Il est certain, d'autre part, que le terme de *šir-gal*, (*giš*)-*šir-gal* désignait une pierre communément employée par les Assyro-Babyloniens. Le scribe de GU-DE-A, ignorant de l'analyse chimique, n'a évidemment pas connu les hésitations de nos modernes minéralogistes. Or Mr. HEUZEY avait à première vue cru reconnaître dans la matière dont est faite la masse d'armes »un marbre blanc à veines violacées« (cf. *Rev. Arch.* 3^e série XVII p. 150). *Šir-gal* pourrait donc signifier »marbre«. Cette conclusion est confirmée par les données que fournissent les tablettes trouvées à Khorsabad, si toutefois il est vrai, comme l'affirme OPPERT (*Inscr. de Dour-Sarkayan* p. 43, cité par DELITZSCH, *Wörterb.* p. 50) qu'outre les quatre tablettes, conservées au Louvre (en or, argent, bronze et carbonate de magnésie, cf. BERTHELOT, *Rev. Arch.* 3^e série t. IX pp. 11 et 12) trois autres aient été trouvées dans la même caisse, l'une en plomb, l'autre en albâtre et la troisième en marbre (Place au contraire ne mentionne que cinq tablettes, toutes en métal, enfermées dans un coffre d'albâtre gypseux dont le couvercle portait une inscription; cf. *Ninive et l'Assyrie* t. I pp. 62/63 — noter que Place prenait pour un métal (de l'antimoine) la matière qui depuis a été reconnue être du carbonate de magnésie). D'après les inscriptions de trois des tablettes conservées, l'une des sept tablettes déposées par Sargon dans les fondations de son palais aurait été en pierre de *giš-šir-gal*. Ce terme ne peut correspondre, parmi les matériaux énumérés ci-dessus, qu'à l'albâtre ou au marbre. Or la comparaison avec la masse de GU-DE-A exclut l'albâtre; donc (*dag*)*giš-šir-gal* = »marbre«. Le terme propre pour »brèche« paraît avoir été différent, cf. les pavés en brèche et en pierre calcaire découverts à Babylone par la mission de la Société Orientale Allemande (KOLDEWEY, *Die Pflastersteine von Aiburschabu*): la matière des premiers est qualifiée de *dūr* (= *tur*)-*mi-na-ban-da* et celle des seconds d'*aban šadē* (= *plu*? cf. Esarh. I R 47 col. V, 9 et les passages cités, MEISSNER-ROST, *Bauinschr. Sanh.* p. 23).

1) Cf. *Comptes-Rendus de l'Acad. Inscr.* 1901 p. 125 note I.

vers son roi (8) il ne pas (9) il ne pas (10) Celui qui est regardé d'un œil favorable par la déesse NINÂ, (11) l'homme selon le cœur du dieu BÊL, (12) le patési [] par le dieu NIN-GIR-SU, (13) GU-DE-A, enfanté dans le sublime lieu (-saint), (14) par la déesse GA-TUM-DUG, (15) auquel la déesse Nisaba l'entendement (16) a ouvert, (17) pour le temple dont le dieu EN-KI a dressé le plan, (18) le temple dont la splendeur est hautement établie, (19) dont les décrets *se dressent* dans le ciel et sur la terre, (20) dont le roi (est) le seigneur qui lève des regards terribles, (21) le guerrier, le dieu NIN-GIR-SU savant au combat, (22) (pour ce temple), l'E-NINNÛ-IM-GIG-BAR-BAR, (23) GU-DE-A du bas (pays) vint, (24) jusqu'au haut (pays) voyagea;¹⁾ (25) du haut (pays) vint jusqu'au bas (pays) voyagea. (26) (27); il connaissait la crainte (religieuse) (28). Avec joie il agissait. (29) dans²⁾ l'ancien temple il alla: (col. XVIII, 1) GU-DE-A dans le sanctuaire du GIR-NUN (2) laissa reposer son cœur; (3) au matin il fit une ablution;³⁾ (4) il plaça (sur lui) des ornements. (5) (Lorsque)

1) $\text{𒀭} \text{𒀭} \text{𒀭} \text{𒀭} \text{𒀭}$ = *raḫābu*, cf. BEZOLD, *Catal.* p. 569; 83-1-18, 1332 col. III l. 27 (PSBA Déc. 1888 et CT XII p. 5), K 69 Obv. 35/36 (ZA X p. 276), VA Th 216 + 316 Obv. 20/21 (REISNER, *Hymnen* no. 19) etc. Pour la composition avec *dú(g)-ga* comparer *gí-gil* et *gí-gil-dú(g)-ga* = *qanānu*; $\text{𒀭} \text{𒀭} \text{𒀭} \text{𒀭} \text{𒀭}$ (à lire *u* cf. C^{pl} S. 19, I, 3; ZA VIII pp. 196/197) et $\text{𒀭} \text{𒀭} \text{𒀭} \text{𒀭} \text{𒀭}$ *dú(g)-ga* = *amāru*; *su-ub* et *mu-su-ub-dú(g)-ga* (cf. DT 67 Obv. II. 20/21; ASKT p. 119) = *našāqu*; *si-mul* et *si-mul-dú(g)-ga* = *gí-e-šu* (cf. K 2034 Obv. II, 14/15, CT XII p. 33; ce syllabaire qualifie la forme composée avec *dú(g)-ga* de *ha-am[-tu]*); *šu-tag* (Cyl. A VI, 19; XXII, 3, 6) et *šu-tag-dú(g)-ga* (Cyl. A XXVII, 9; XXVIII, 2; statues C III, 10; E III, 15; F III, 5). On pourrait multiplier ces exemples (noter encore $\text{𒀭} \text{𒀭} \text{𒀭}$ » membre viril« et $\text{𒀭} \text{𒀭} \text{𒀭} \text{𒀭}$ -*dú(g)-ga* » se servir du membre viril«).

2) *áš* = *šú* cf. Cyl. A II, 21; IV, 2; Cyl. B III, 4.

3) Pour *ramāku* cf. JENSEN, KB VI pp. 367/368.

Šamaš brilla dans son plein, (6) GU-DE-A [. . .]
 [dans] la ville sainte alla; (7) il (y) immola un bœuf *adulte*, un chevreau *adulte*. (8) Dans le temple il alla; (9) il s'(y) prosterna. (10) Le coussinet pur, le moule saint du destin, (11) dans le temple, il les []; (12) []; (13) [], il alla la tête haute. (14) Le dieu LUGAL-KUR-DUB alla devant (lui); (15) le dieu GAL-ALIM se plaça derrière¹⁾ lui; (16) NIN-GIŠ-ZI-DA, son dieu, (17) *le tint par la main*²⁾; (18) dans le récipient (servant de) moule il fit une libation;³⁾ (19) au patési, de l'eau (dans) une *timbale*⁴⁾ en cuivre, il lui fit avoir; (20) le bassin

1) *é-gir* pour *egir*?; cf. Cyl. B II, 10.

2) Ou bien «éleva les mains»? (attitude de la prière); mais dans ce cas l'incorporé *da* = *ina* s'expliquerait mal.

3) »de l'eau *sa-ga*, *ga* est peut-être complément phonétique, cf. Cyl. A III, 16; XII, 12; Cyl. B X, 21.

4) (*urudu*)-*si-im á-lá* est à rapprocher de *si-im á-lá* (Cyl. A XXVIII, 18) et *si-im-da á-lá* (Cyl. B XV, 20). *si-im-da* n'est évidemment que la forme pleine de *si-im* (comme *ma-mu-da* de *ma-mu* ci-dessus vol. XVI p. 355 note 1, *ka-al-ka* de *ka-ai*, ci-dessus p. 190 note 6; *nig-ga-ra* de *nig-ga*, ci-dessus vol. XVI p. 349 note 1; etc.). Des *si-im* en or sont énumérés dans des listes d'objets précieux (AO 3368 face I, 4; AO 3369 face I, 3, Rev. I, 9; *Rev. d'Assyr.* 5^e vol. no. III pp. 88/89); d'autre part VA Th 2270 Rev. VII, 5; 2472 Obv. 1 (*Tempelurkunden* nos. 124 et 279) mentionnent des *si-im-da* (var. *du*) en cuivre. Dans les passages cités des cylindres *si-im* (*si-im-da*) n'est, semble-t-il, qu'une sorte de déterminatif devant *á-lá*. Ce dernier terme est expliqué par *alú* dans un passage de K 4403 Obv. II (CT XII p. 44 = V R 26) qui, par la comparaison avec un fragment parallèle de Cpl^e (S. 80, cf. ZA IX p. 222) et avec K 4200 (cf. ZA IV p. 159) peut être restitué comme suit:

[giš-gam]	[kip-pa-tu]
[giš-gam ba-an]-gab	[𒀭𒀭 (= kippat) na-aḥ-bi-e]
[giš-ga]m ba-an-gab	𒀭𒀭 [(= kippat) pat-ti-e]
[giš-ga]m ba-an-gab	𒀭𒀭 [(= kippat) šad-li-e]
giš-gam ba-an-gab-gab	𒀭𒀭 [(= kippat) šad-li-e]
giš-gam ba-an-gab-gab	𒀭𒀭 [(= kippat) ba-an-gab-gab-bi-e]

divinatoire ; (21) du miel et du beurre *en grande quantité* ; (22) avec des bois aromatique de 𐤇𐤅 et de PI; (23) il fit un ; (24) il éleva (sur sa tête) le coussinet; il apporta le moule. (25) GU-DE-A plaça de l'argile dans le moule; (26) il exécuta tout ce qui convenait. (27) Dans le temple, la brique, il la fit resplendir. (28) D'huile il aspergea les contrées; (29) (d'huile) de cèdre¹) il les aspergea. (col. XIX, 1) (Lorsque) dans sa ville, dans Lagaš, (2) le jour se montra, (3) il brisa²) le moule, il exposa la brique au jour. (4) Vers le KA-AL, le bassin divinatoire de sa ville, (5) il dirigea un regard fidèle. (6) (Du bois) aromatique de PI, du (bois de) 𐤇𐤅𐤆𐤆𐤆, (du bois) aromatique de 𐤇𐤅, (7) il

<i>giš-gam á-lá</i>	𐤀𐤀 [(= <i>kippat</i>)] <i>a-li-e</i>
<i>giš-gam balag</i>	𐤀𐤀 [(= <i>kippat</i>)] <i>ba-la-an-gi</i>
<i>giš-gam balag-di</i>	𐤀𐤀 [(= <i>kippat</i>)] <i>tim-bu-u-ti</i>

Le sens primitif de 𐤀 paraît être »incurver« (de là les équivalents *ka-másu, konášu, kanánu, gadádu*); ce sens est d'ailleurs exprimé par la forme primitive du signe (C). *kippatu* = (*giš*)-*gam* proprement »courbure«, »cavité«, peut avoir le sens de »bol«, »tasse«, »calice« (cf. 𐤇𐤆, 𐤀𐤀𐤀 et JENSEN, KB VI p. 520). *kippat alé* »la cavité de l'alú« figure, dans le syllabaire cité, entre d'une part »la cavité du *naḥbú*, du *pattú*, du *šadlú*, du *bangababbú*« (c.-à-d. de divers genres de recipients, cf. pr. *ba-an-gab-(gab)* ZIMMERN, *Ritualtafel* p. 157 note μ) et d'autre part »la cavité du tambourin« et »la cavité de la *timbútu* »anneau à cacheter«?; pour *timbútu* = 𐤆𐤁𐤆𐤆 cf. ZIMMERN, ZA V p. 144 note 12). *a-lá* = *alú* est probablement à la fois un recipient (»bol«, »timbale«; cf. K 56 II, 12 d. ASKT p. 73, *á-lá* expliqué par *du-la-a-ti*; recipients qui, d'après le bas-relief publié LAYARD, *Mon. of Nin.* 2^e série pl. XV, avaient la forme de cornets aussi larges que profonds) et un instrument de musique (»cymbale«? cf. Cyl. B XV, 20).

1) *šaman erini* (*iá* et *erin* sont artificiellement séparés pour le parallélisme).


2) *dúb* = »frapper« (*taráku*), »briser en frappant« (*naḥášu*) et »ébranler en frappant«, »secouer« (cf. *rábu*-𐤆𐤆 »être ébranlé, trembler« THOMPSON, *Reports* vol. II pp. LXXXI—LXXXII d'où *rébu* »tremblement de terre« à distinguer de *rébu* (= **riḥ* (*j, w*), cf. JENSEN, *Kosmologie* p. 226 note) »extinction (d'un astre)«).

... (8) Par¹⁾ la brique qu'²⁾il avait placée dans le moule, (9) le dieu Šamaš fut réjoui. (10) Le bassin divinatoire de la ville qui,³⁾ comme un fleuve sublime, s'*agila*, (11) le dieu EN-KI le []. (12) [] dans le temple il introduisit; (13) hors du récipient (servant) de moule il éleva la brique; (14) (pareille) à une tiare pure hautement élevée, (15) il éleva la brique, à son peuple⁴⁾ il l'apporta; (16) pareille au guerrier saint du dieu Šamaš à »l'inconstant«⁵⁾ (17) (était) cette brique que vers le temple sur sa tête il apportait; (18) pareille à la vache du dieu Sin qui dans son parc [], (19) la brique, il la plaça, dans le temple il l'installa. (20) Le temple, son plan, il l'établit, (21) pareil à Nisaba qui connaît le sens des nombres.⁶⁾ (22) Comme un jeune homme qui nouvellement construit une maison,⁷⁾ (23) devant lui il ne


1) Cf. *da* = *ina* incorporé au verbe.

2) Proposition relative marquée par le suffixe *ni*, cf. ci-dessus p. 191 note 2.

3) Propos. relat. marquée par le suff. *na*, cf. ci-dessus p. 191 n. 2.

4) Les inscriptions de GU-DE-A distinguent deux signes plus tard confondues sous la même forme , d'une part REC no. 420 (à lire *ka-lam* = *mātu*) d'autre part REC no. 421 (à lire *ûg* = *nišu*, cf. le compl. phonét. *gâ* et BM 93042 Obv. l. 7, CT XII p. 27). Ci-dessus col. XI, 24 lire *kalam* (au lieu de *ûg*) et traduire »qu'il donne le souffle de vie au pays«.

5) Pour *sarru* cf. JENSEN, KB VI p. 324.

6) Les valeurs du signe  se répartissaient primitivement entre des signes différents: REC no. 363 (cf. p. ex. ci-dessus col. VII l. 17 et *ilûGIŠ-BIL-ga-mes*, c.-à-d. *Gilgames*, *Tempelurkunden* no. 241 Rev. I et tablettes de Tello, passim) = *mesš* = *mêsu* (cf. REISNER, *Hymnen* no. 52 Rev. 33/34 et passim) et *edlu*, *rubû*, *mâru* (cf. BM 47760 Obv. I, 17—19 dans CT XII p. 14 et S^b 120). REC no. 385 (cf. p. ex. ci-dessus col. VI l. 16 et VII, 13) = *kišib* = *rittu*, *annu*, *kunukku* (cf. BM 47760 Obv. I, 20—22, l. c., et S^b 121). Une forme simple conservée seulement dans le composé REC no. 429 = *pisannu* = *pisannu*. Enfin REC no. 419 = *sangu* (*šangû*). Il résulte du passage ci-dessus qu'il faut encore rattacher à ce dernier signe les valeurs *šid*, *šiti* (et *uttu* cf. Rm. 2, 588 Rev. 38, MEISSNER, *Suppl.* pl. 25) = *manû*, *menûtu*.

7) Et qui est par conséquent plein de zèle.

laisa rien pénétrer de bon;¹⁾ (24) comme une vache qui tourne les yeux vers son veau, (25) vers le temple (tout son) amour²⁾ il porta; (26) comme un homme qui place peu de nourriture dans sa bouche,³⁾ (27) il ne se lassa pas d'aller et venir. (28) Le cœur de son roi, il le fit briller comme le jour.

1) C.-à-d.: tout entier à son oeuvre, il ne s'accorda aucun plaisir? Des formules tout à fait parallèles se retrouvent Cyl. A VI, 11 et statue F II, 5 (cf. encore Cyl. B IX, 9 et le nom de champ »gan <𐎠𐎥𐎢𐎣-*du(g)-tu(r)*« TCI no. 61 Env. II).

<𐎠𐎥𐎢𐎣 a, semble-t-il, la valeur d'un pronom indéfini (analogue à 𐎠𐎥𐎢𐎣 = *nig*): <𐎠𐎥𐎢𐎣-*du(g)* signifie »quelque chose de bon«. <𐎠𐎥𐎢𐎣 𐎠𐎥𐎢𐎣 (c.-à-d. <𐎠𐎥𐎢𐎣 combiné avec la négation; comparer *nig* . . . nu Cyl. A XIII, 9; statue B IV, 12) = »ne . . . pas«, »ne . . . rien«, »aucun . . . ne« (cf. Cyl. A VI, 11; XIII, 11; XVII, 8/9; statue F II, 5 et statue B VII, 51/52: à cette dernière place on lit <𐎠𐎥𐎢𐎣-*ku(g)-zu*, <𐎠𐎥𐎢𐎣-*urudu-nu*, <𐎠𐎥𐎢𐎣-*an-na-nu* »(la statue) ne sera pas en argent, en cuivre, en plomb« mot-à-mot »quelque chose d'argent, non; etc.«; parmi les textes bilingues cf. IV R 4, 55 b; 27, 37/38 b; REISNER, *Hymnen* no. 27 Obv. 11/12; 71 Rev. 23/24; no. I Obv. 14/15). C'est peut-être ce même pronom indéfini qui entre dans la formation de termes tels que (*giš*) <𐎠𐎥𐎢𐎣 <𐎠𐎥𐎢𐎣 = *našbantu*, <𐎠𐎥𐎢𐎣 <𐎠𐎥𐎢𐎣 = *sittu* etc. Noter enfin Cyl. A III, 4; XIII, 4; Cyl. B IV, 21 où <𐎠𐎥𐎢𐎣 paraît avoir la valeur d'un pronom relatif(?).

2) 𐎠𐎥𐎢𐎣 = *te-e* = *i-pu* et *ši-ši-tu*, 83-1-18, 1330 Rev. IV, 11/12 (BEZOLD, PSBA 1888 et CT XII p. 11); *ma*, compl. phonét. cf. HILPRECHT, OBI no. 19 l. 10(?) et REISNER, *Hymnen* no. 14 Obv. 15(?).

3) Comme un homme sobre, donc laborieux. Cf. [*ka*]-*gub* = *na-pa-ta-nu* (V R 16, 31gh) et *ka-ag-a* = *pa-ta-nu* (V R 16, 74gh).

(La fin prochainement.)

